

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

Le ravitaillement russe

✓ Un Suisse qui vient de faire un long séjour en Russie a constaté les ressources presque inépuisables de notre alliée.

La Russie, en fait d'armes et de munitions, dispose de ressources inépuisables. Le centre de fabrication de Motobilikha emploie 30,000 ouvriers, dans les hauts fourneaux de Nijne-Toura et les grandes usines de fer de Gora-Blagodat. Les énormes usines de Barantcha font exclusivement des projectiles. Poutiloff, à Pétrograd, est un Creusot ou un Essen russe et 50,000 hommes au moins y travaillent jour et nuit. À Sorovo, près de Nijni-Novgorod, on fait du matériel roulant, des trains d'armée, des canons. Il existe en outre de grandes usines françaises de matériel de guerre à Tsaritsin, sur la Volga, un autre grand centre de fabrication à Briansk, au sud de Moscou, dans le gouvernement d'Orel. L'industrie russe militaire est aujourd'hui égale, sinon supérieure, à celle de n'importe quel des belligerants.

Seule, parmi les puissances en cause, l'économie russe n'a rien à craindre de la guerre, quoi qu'il arrive. Le cuivre, qui fait déjà défaut aux Allemands, surabonde. L'empire en a de grandes mines dans l'Oural, à Bogoslowsk, Tagil, Syssert, Kychtim; en Sibérie, les gisements de Spassky, dans la steppe kirghise, sont énormes, sans parler de la production du Caucase et de l'Anti-Caucase.

Le plomb de l'Altaï est en quantité telle qu'on ne peut avoir aucune inquiétude.

Il y a des réserves de charbon considérables au sud du bassin du Donetz, de grandes mines à Kyzel, dans l'Oural, notamment sur tout le versant sibérien, dont plusieurs, celle de Bogoslowsk et sept ou huit semblables, ont été mises tout récemment en exploitation. La Sibérie en recèle des quantités inépuisables. Avant la guerre on recevait des charbons anglais à Pétrograd, où ils étaient à meilleur marché que ceux de l'Oural; on peut très aisément s'en passer.

Pour le pétrole, la Russie est le grand producteur du monde. Elle en a des réserves incalculables et tout à fait nouvelles non seulement à Bakou, mais dans les environs de Grosny-Maïkop. Il existe des champs pétrolifères encore inexploités dans les régions de la Petchora, et on a découvert, il y a deux ans, entre l'Oural et la mer Caspienne, un grand réservoir, qui suffira à la consommation européenne pendant les cinquante ou soixante ans qui viennent.

Comme produits du sol, la Russie donne les céréales en surabondance. Elle n'en a jamais eu davantage, puisque l'exportation est suspendue. Le bétail est à si bon marché qu'il n'y a aucune comparaison avec les pays les plus favorisés de l'Occident.

Nos progrès au Maroc**Le chemin de fer militaire
a atteint Fez depuis le 5 février.**

Le général Lyautey télégraphie de Rabat au ministre de la guerre que le rail du chemin de fer militaire a atteint Fez le 5 février et que l'exploitation du tronçon Meknès-Fez va commencer dans quelques jours.

La construction de cette ligne, réalisée en sept mois, malgré les difficultés de toutes sortes occasionnées par le manque de matériel roulant, les perturbations apportées par la mobilisation et le rapatriement des troupes en France, les prélevements sur le personnel au profit de la métropole et enfin par le mauvais temps persistant de l'hiver 1914-1915, font le plus grand honneur au service du génie du Maroc occidental qui s'est dépassé sans compter et a effectué un véritable tour de force.

SUR MER**LES MENACES ALLEMANDES**

Les Allemands, qui ont le génie de la réglementation, n'ont pu résister au désir d'organiser sur une base *kolossale* les attentats criminels commis contre la navigation pacifique, par quelques sous-marins que guidait jusqu'à ce jour, sans doute, leur simple instinct individuel quoique national.

Par un long factum, le gouvernement allemand expose, d'une manière alambiquée, les conditions du blocus d'un nouveau genre qu'il a imaginé, en violation de tous les principes admis par les nations civilisées, ainsi que des règles les plus élémentaires d'humanité.

En bref, il est notifié que les sous-marins allemands taperont désormais « dans le tas » sans visite, sans avis préalable, sans distinction de pavillons. L'exécution d'un pareil projet ne va pas sans quelques difficultés.

Pour obtenir un rendement industriel acceptable, et non pas seulement un effet passager d'horreur, l'opération demande le concours d'un nombre considérable de sous-marins et aussi de commandants expérimentés. Il faut compter avec les relèves nécessaires, les avaries, les pertes, l'usure. Et si les premiers guet-apens ont été facilement réalisés, on peut croire que les tentatives ultérieures seront au moins contrariées par des mesures adéquates.

D'autre part, si les Allemands ont peu à attendre de l'exécution des attaques projetées, ils ont obtenu, par contre, un résultat certain et immédiat : le mouvement de probation a été unanime dans le monde entier; le sentiment a répondu à l'intérêt avec la sûreté d'un réflexe. Nous sommes redéversables à nos ennemis de bien des sympathies qui se sont découvertes ou ont été consolidées par cette manifestation maladroite.

Les poilus ont une indication, qui n'est pas sans intérêt, à tirer du mémoandum boche. Qu'ils se souviennent des paroles imagées de M. Winston Churchill : « Tandis que, vous et nous, nous respirons largement, je vais vous montrer comment l'Allemagne soutient son souffle ». Et le ministre plaçant sa main sur le bas de son visage, ajoutait : « C'est ainsi que l'air lui arrive. Or vous savez quel effet produit un bâillon, lorsqu'à la même minute il faut agir : un tel effort use le cœur. » Le mouvement spasmodique que nous venons de constater indique un cœur déjà fatigué. □

**Chanson lorraine
du seizième siècle**

Quand les Allemands ont connu
Qu'ils n'ont pas rompu la muraille,
Mais leurs munitions perdu
Et tout mangé leurs victuailles,
Ils ont dit, vidant la campagne :
« Retirons-nous en nos pays,
Dedans les terres d'Allemagne,
Afin qu'au printemps n'ayons pis ! »

(Siège de Metz, 1552.)

Faits de guerre**DU 5 AU 9 FÉVRIER**

Sur tout le front, de la Belgique à l'Alsace, la lutte d'artillerie a été ininterrompue; l'efficacité du tir de nos pièces lourdes et de campagne s'est partout affirmée et nous avons obtenu, sur plusieurs points, des résultats notables.

En Belgique, dans la région de Nieuport, l'ennemi a prononcé, pendant la nuit du 6 au 7 février, plusieurs petites attaques qui ont été toutes repoussées. Ypres et Furnes ont été bombardées le 8 février; l'artillerie belge a détruit une ferme dont les défenseurs se sont enfuis.

Dans la région de la Bassée, entre le canal et la route de Béthune à la Bassée, à 1 kilomètre à l'est de Cuinchy, une briqueterie dans laquelle l'ennemi s'était maintenu jusqu'ici, a été enlevée par les troupes anglaises. Le long de la route Béthune-la Bassée, nous avons réoccupé un moulin où l'ennemi avait réussi à s'installer.

Dans le secteur de Lens, pendant la nuit du 4 au 5 février, des fractions d'infanterie ennemie ont essayé, sans succès, de déboucher de leurs tranchées devant Notre-Dame-de-Lorette.

Dans le secteur d'Arras, le 6 février, des batteries allemandes ont bombardé la tranchée conquise par nous le 4 février; mais aucune attaque d'infanterie n'a suivi ce bombardement. Au sud-ouest de Carency, nous avons réussi un coup de main sur une ligne ennemie, qui a été bouleversée par

une mine et dont les défenseurs ont été tués ou pris.

Dans le secteur d'Albert, à la Boisselle, au cours de la nuit du 6 au 7 février, l'ennemi a fait exploser trois fourneaux de mine devant les maisons du village occupé par nous. Deux compagnies lancées à l'assaut de nos positions n'ont pu dépasser les entonnoirs formés par l'explosion. Dans l'après-midi du 7, une contre-attaque exécutée par une de nos compagnies a chassé l'ennemi des entonnoirs, que nous avons aussitôt organisés. Les Allemands ont laissé 200 morts sur le terrain.

Le quartier nord de Soissons a été bombardé pendant les journées des 7 et 8 février avec des projectiles incendiaires.

En Champagne, au nord de Beauséjour, nos troupes ont légèrement progressé pendant la nuit du 4 au 5; sur le même point, le 6 février, nous avons repoussé une attaque tentée par un demi-bataillon ennemi. Au nord de Massiges, dans la journée du 5, l'ennemi a tenté une attaque, qui a été repoussée; depuis nous avons légèrement progressé sur ce point, où une nouvelle tentative, à l'ouest de la côte 191, a été enrayée par le feu de nos batteries. Au nord de Mesnil-les-Hurlus, dans la nuit du 7 au 8, nous nous sommes emparés d'un bois où l'ennemi s'était solidement établi. Au nord-est de Somme-Py, nous avons abattu un ballon captif dans les lignes allemandes.

En Argonne, à Bagatelle, nous avons consolidé nos positions sur le terrain conquis le 4 février; dans la matinée du 7, l'ennemi a engagé une violente action d'infanterie. La lutte s'est déroulée dans une des parties les plus denses de la forêt et a pris, de ce fait, un caractère assez confus; elle a duré pendant toute la journée du 7 et la nuit du 7 au 8. Après avoir d'abord fait quelques progrès, l'ennemi a été repoussé; le 8, au point du jour, il n'occupait plus que quelques rares éléments de notre ligne la plus avancée, autour desquels la lutte continuait. Dans son ensemble, le front a été maintenu de part et d'autre. Les effectifs engagés le 7 février n'ont pas dépassé 3 à 4 bataillons de chaque côté. Au cours de la journée du 8, un de nos bataillons seulement a combattu. Une attaque ennemie sur Fontaine-Madame a été repoussée, le 7 février.

En Woëvre, notre artillerie a dispersé des convois et mis le feu à un train de 25 wagons.

Dans les Vosges, la lutte d'artillerie a été générée par une brume épaisse. Un avion ennemi a jeté des bombes sur Saint-Dié; on signale 4 victimes dans la population civile.

En Alsace, une attaque allemande a été repoussée au sud d'Altkirch, le 5 février.

RUSSIE

Officier. — En Prusse orientale, dans la vallée de la Scheschoupa, nos troupes ont repoussé une attaque de l'ennemi qui avait reçu des renforts.

Sur la rive droite de la Vistule, nos troupes ont délogé à la baïonnette les Allemands qui occupaient les villages de Podlesje et de Pronosty; ils leur ont enlevé des armes, des munitions et des réserves de fils de fer. Une rencontre plus importante s'est produite sur la voie de Serpezt à Rypine, où nous avons prononcé avec succès, dans la région du village d'Orschulewo, une attaque de nuit.

Sur la rive gauche de la Vistule, la tentative faite par l'ennemi, depuis le 31 janvier, pour enfoncer notre front dans la région de Borgomol, a été définitivement entravée, malgré les forces importantes que les Allemands ont mises en action.

Dans la région de la Bzoura, nous avons continué à progresser; nous avons fait des prisonniers et repoussé une contre-attaque.

Dans les Karpathes, les combats se poursuivent sur toute l'étendue du front. Nos troupes ont brisé la résistance de l'ennemi près de Mesolabotch, et ont fait de nombreux prison-

niers. Au nord du col d'Ujok, l'ennemi est contraint à la retraite. Les troupes ennemis qui avaient franchi les cols de Tourhokla et de Beskid ont été repoussées avec de grandes pertes pour les assaillants, qui ont été obligés de battre précipitamment en retraite.

Sur les voies qui se dirigent vers Nadvorna et en Bukovine nos troupes, tout en contenant sur des positions de montagnes, difficilement abordables, l'offensive de forces ennemis considérables, se sont graduellement retirées en arrière.

Poursuivant son voyage sur le front des armées en campagne, le tsar s'est arrêté à Rovno, province de Volynie. Il a visité l'hôpital où la grande-duchesse Olga Alexandrovna est sourde de charité.

L'empereur s'est entretenu avec les blessés et a distribué un certain nombre de décorations.

NOUVELLES NAVALES

Le ministre de la marine a reçu du président de la Ligue navale britannique le télégramme suivant :

La Ligue navale britannique accueille chaleureusement votre opportune protestation contre la violation de la « Loi des nations » commise par la marine allemande en coulant les navires marchands, délibérément et indistinctement, sans vérifier si la cargaison est de contrebande ou non. Les nations neutres doivent maintenant être convaincues que la politique de l'Allemagne est inhumaine et contraire à toutes les conventions internationales existantes.

À cours de l'attaque tentée le 3 février par l'armée turque contre le canal de Suez, les deux navires français *Requin* et *D'Entrecasteaux* ont contribué avec succès à la défense du canal.

Le garde-côtes *Requin* a réduit au silence les gros canons turcs, et le croiseur *D'Entrecasteaux* a dispersé des groupes ennemis importants.

Ces deux bâtiments n'ont subi aucune perte.

Le sous-marin *Saphir*, un communiqué du ministère de la marine l'a fait connaître, ayant pénétré dans les Dardanelles, un accident de navigation — il avait heurté une roche de fond — le forza à remonter à la surface pour sauver son personnel, puis il coula, entraînant avec lui son commandant qui n'avait pas voulu quitter son bord.

Le commandant qui aimait mieux mourir que de se rendre était le lieutenant de vaisseau Fournier (H.-L.-P.). Né le 1^{er} décembre 1882 à Laval, il était entré à l'école navale à dix-sept ans.

Sur la mer Noire, dans la journée du 27 janvier, la flotte russe, ayant aperçu les croiseurs turcs *Medjidieh* et *Breslau*, leur donna la chasse jusqu'à la tombée de la nuit.

Le 28, un torpilleur russe a opéré un raid audacieux contre Trébizonde où, après avoir canonné les troupes ennemis qui prirent la fuite, il endommagea les casernes et des dépôts de farine.

A Rize, le même torpilleur a fait faire le feu des batteries ennemis et endommagé les casernes.

Le croiseur *Breslau* a paru, le 6, devant Batoum et a tiré sans résultat vingt coups de canon contre les torpilleurs russes, qui exécutaient des manœuvres. Au deuxième coup tiré en riposte par la forteresse, le *Breslau* a pris le large.

INFORMATIONS OFFICIELLES

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. — Le conseil des ministres tenu mardi a approuvé la création d'une école nationale pour les soldats mutilés à la suite de blessures de guerre. Cette institution sera installée dans les bâtiments de la maison de santé de Saint-Maurice, dans le département de la Seine. Ces bâtiments très bien organisés permettront de recevoir 600 à 700 pensionnaires. Les soldats mutilés seraient après l'achèvement du traitement médical et chirurgical, envoyés dans cette école où ils seraient pourvus tout d'abord des appareils que leur état rendrait nécessaires, puis soumis à une éducation fonctionnelle.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

Cette création qui va être réalisée par le ministre de l'intérieur, d'accord avec l'administration de l'assistance publique et le concours du ministre de la guerre, n'empêchera pas l'initiative privée qui s'est déjà exercée en ce sens, de continuer son œuvre. L'institution nationale servira au contraire de stimulant et de régulateur pour toutes les œuvres particulières fonctionnant déjà ou devant être créées ultérieurement.

MINISTÈRE DU COMMERCE. — Tous les mandats postaux ou télégraphiques non payés aux soldats destinataires, pour une cause quelconque, seront remboursés d'office aux expéditeurs, à l'exception des mandats perdus ou détruits, lesquels ne seront remboursés que sur réclamation des intéressés.

Les remboursements d'office s'effectuent d'ores et déjà, au fur et à mesure que les titres non payés font retour aux bureaux d'émission (mandats-cartes, mandats-lettres, mandats télégraphiques) ou parviennent à l'administration centrale des postes (mandats périssables, mandats ordinaires trouvés dans les lettres non distribuées, mandats payés à des vaguemestres qui n'ont pu remettre les fonds aux soldats destinataires et qui ont reversé ces fonds au Trésor).

Le remboursement, sur réclamation, des mandats perdus ou détruits est également effectué dans le délai de cinq mois à partir du jour de l'émission des titres, délai nécessaire pour s'assurer que ceux-ci n'ont pas réellement été payés.

NOUVELLES MILITAIRES

L'allocation de demi-solde. — Des divergences d'interprétation s'étant produites au sujet de la date de départ du droit à l'allocation à la demi-solde, instituée par le décret du 26 octobre 1914, en faveur des femmes et des descendants mineurs des militaires décédés, le ministre de la guerre a pris la décision suivante :

En cas de décès, l'allocation de la demi-solde instituée par le décret du 26 octobre 1914, en faveur des femmes et descendants mineurs court du lendemain du décès du militaire ayant cause.

En cas de disparition ou de captivité, la dérogation d'office, créée par le décret du 9 octobre 1914, a pour point de départ le premier jour du mois au cours duquel la demande a été formulée. Toutefois, si l'est établi ultérieurement que le militaire disparu est décédé, rappel sera fait à sa femme ou à ses descendants mineurs des sommes auxquelles ils peuvent prétendre, à titre de délégation, pour la période comprise entre le lendemain du décès et le point de départ primitivement donné à la délégation.

Le commandant qui aimait mieux mourir que de se rendre était le lieutenant de vaisseau Fournier (H.-L.-P.). Né le 1^{er} décembre 1882 à Laval, il était entré à l'école navale à dix-sept ans.

Sur la mer Noire, dans la journée du 27 janvier, la flotte russe, ayant aperçu les croiseurs turcs *Medjidieh* et *Breslau*, leur donna la chasse jusqu'à la tombée de la nuit.

Le 28, un torpilleur russe a opéré un raid audacieux contre Trébizonde où, après avoir canonné les troupes ennemis qui prirent la fuite, il endommagea les casernes et des dépôts de farine.

A Rize, le même torpilleur a fait faire le feu des batteries ennemis et endommagé les casernes.

Le croiseur *Breslau* a paru, le 6, devant Batoum et a tiré sans résultat vingt coups de canon contre les torpilleurs russes, qui exécutaient des manœuvres. Au deuxième coup tiré en riposte par la forteresse, le *Breslau* a pris le large.

De nombreux officiers ont déjà été remplacés dans ces conditions.

Les services automobiles. — La guerre actuelle, en démontrant par les faits toute l'importance du service des convois automobiles, a fait apparaître la nécessité de le mentionner dans le règlement portant organisation des services de l'arrière au même titre que les autres services d'étapes, de régler dans un chapitre spécial l'organisation du service automobile d'armée et notamment de préciser le rôle et les attributions du chef de ce service. C'est à quoi vient de pourvoir un décret pris sur la proposition de M. Millerand.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

L'équipe d'Eton

C'étaient douze solides garçons, des garçons que l'on avait vus, à Eton, remporter tous les prix de matchs et défié à la nage les plus rudes jouteurs des rives de la Tamise, la Tamise qui coule fraîche et claire comme l'aigue-marine, entre les prairies parfumées. Des garçons insouciants, alertes et sûrs de leur force.

Ils étaient douze. C'est le bon nombre pour lutter à la balle contre une solide équipe et mener la barque au but, une longueur de rame avant celle d'Oxford, afin de maintenir la gloire d'Eton. Mais c'est aussi le meilleur nombre pour causer en cercle à l'ombre des arbres ou dans la chambre du collège, tout en fumant la pipe, car sur les douze, n'est-ce pas, il s'en trouve toujours un pour raconter quelque histoire ?

Et comme ils venaient de quitter Eton, d'authentiques parchemins en poche, ayant même senti que leur jeunesse finissait, la guerre était là et avec elle toutes les menaces de mort sur les nations d'Europe. Et, tranquillement, comme s'il se fut agi de chasser le lièvre, Dick Templeman se leva et dit :

« Je pars. » Alors tous se levèrent d'un même geste et répondirent : « C'est bien, nous partons. »

Douze garçons, je vous dis, braves et hardis, qui sentaient que, cette fois, il y allait de l'honneur de la vieille Angleterre et qu'il fallait mener le jeu plus loin que pour la gloire d'Eton.

Maintenant ils venaient de construire un pont, et ils regardaient les bataillons se ranger sur l'autre rive pour prendre à revers un détachement ennemi. Ils portaient le costume du génie royal et ils avaient fière allure, tous les douze, tant qu'ils étaient.

Tout à coup, comme le Royal Sussex venait de traverser la rivière, une grêle de mitraille l'assailla et l'infanterie allemande surgit des buissons. Il y en avait, de ces « hommes gris », jusqu'au fond de la plaine, et il était sûr que la dernière heure des Anglais allait sonner.

Le colonel cria : « Arrière, et faites sauter le pont. » Un homme plaça la charge de dynamite et, tandis que les fantassins se repliaient en bon ordre, John Farmer vint au pont, saisit la mèche, se courba... mais à cet instant la fusée s'éteignit, et le grand John, atteint par une balle ennemie, roula sur le dos.

Et devant ces grands noms défilent les beaux mélancoliques...

Nous sommes de la musique... — La scène se passe dans un café de Bâle. Un soldat d'infanterie est attablé devant un bock. Un civil à lunettes d'or s'approche de lui et lui demande :

— Tirerez-vous sur les Allemands, s'ils veulent en Suisse ?

— Non, jamais ! répond le soldat avec conviction.

— Mademoiselle, un beefsteak pour ce militaire ! cri le civil... Et vos camarades qui sont là-bas, dans ce coin, tireront-ils sur les Allemands, si les Allemands voulaient pénétrer en Suisse ?

— Non, jamais ! répond le troupier avec la même assurance.

— Mademoiselle, servez de la bière à ces soldats là-bas ! cria derechef le monsieur... Et que dites-vous, en général, dans l'armée suisse d'un passage éventuel des Allemands à travers votre pays ? Tous les soldats sont-ils aussi bons amis des Allemands que vous l'êtes ?

— Ça, je ne le sais pas.

— Mais alors pourquoi, personnellement, resteriez-vous sans tirer sur les Allemands ?

— Parce que nous sommes de la musique.

Pour la civilisation latine. — Une manifestation en faveur de la civilisation latine aura lieu à la Sorbonne, le vendredi 12 février, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

Des orateurs représentant les principaux peuples latins prendront la parole : MM. Giorgio Ferrero et Gabriele d'Annunzio, pour l'Italie ; M. Blasco Ibanez, pour l'Espagne ; M. Roland de Marés, pour la Belgique ; M. le Dr Istrati, pour la Roumanie ; M. Xavier de Carvalho, pour le Portugal ; M. A. Andreades,

pour la Grèce ; M. Oliveira-Lima, pour l'Amérique latine ; MM. Ernest Lavisse et Jean Richépin, pour la France.

Le lendemain, dîner présidé par M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, président du comité France-Italie.

Les pompiers de Strasbourg. — Les pompiers de Strasbourg — tous Alsaciens de vieille souche, hommes et officiers — avaient un uniforme qui, malgré certaines modifications imposées par l'autorité allemande dès l'année 1882 (on remplaça, cette année-là, la coiffe latine par une casquette à cheveux rouges),

les pompiers avaient conservé religieusement depuis 1870, la tunique dont l'entrée en campagne est le quai.

Le général, qui marche appuyé sur deux bâtonnets, s'est arrêté un instant dans un bureau de la gare, transformé en salon de réception ; il s'est rendu ensuite à l'Élysée-Palace.

Le général Garibaldi croit que l'Italie suivra la Roumanie dont l'entrée en campagne est la prochaine.

Le général, qui marche appuyé sur deux bâtonnets, s'est arrêté un instant dans un bureau de la gare, transformé en salon de réception ; il s'est rendu ensuite à l'Élysée-Palace.

Le général Garibaldi croit que l'Italie suivra la Roumanie dont l'entrée en campagne est la prochaine.

Le général Garibaldi croit que l'Italie suivra la Roumanie dont l'entrée en campagne est la prochaine.

Le général Garibaldi croit que l'Italie suivra la Roumanie dont l'entrée en campagne est la prochaine.

ne trouverait le temps pour la fuite. Deux pouces ! et déjà les Allemands se préparaient pour l'assaut...

Alors Dick Templeman, l'honneur de son école, le grand garçon plein de fierté, sûr de ses gestes et de son âme, sortit du rang et dit : « Maintenant, c'est à moi. »

Et tandis qu'il marchait parmi les balles, voici que tout à coup il revit Eton et la prairie qui longe la Tamise, et ce jour d'été où, tous les douze, ils avaient gagné le prix de la rame. Il faisait doux et moite, et ils avançaient en rythme, si sûrs de leur entente qu'on les eût crus confondus en un seul. Et quand ils avaient atteint le but, tout le monde s'était levé dans la tribune pour les acclamer. Et Sarah Lee, la douce Sarah aux bandeaux blonds, à la grâce nonchalante, agitait son mouchoir et regardait Dick en souriant. Alors il n'avait plus vu qu'elle, la gracieuse jeune fille ; et il avait souri à son tour comme pour un engagement solennel.

Sarah Lee ! Ce jour-là elle fut le but de ses rêves, et il la choisit dans son esprit. Et voici qu'aujourd'hui, à cette heure suprême, elle lui sourit encore et lui montre la route. Il marche plus vite, sans se courber. Il songe à Sarah Lee, et comme jadis il lui dédia sa vie, maintenant il lui dédie sa mort.

Il atteint le pont. Sarah sourit toujours, avec la même gravité solennelle qu'aux instants de l'aveu.

La mèche ! Il faut la redresser... vite... et l'allumer... Elle fuse... Il va mourir fièrement pour la libre Angleterre, et Sarah le bercera dans son dernier sommeil.

Une balle l'atteint à la jambe. Il s'agénouille. La flamme jaillit... Là-bas, très loin derrière lui, un ourrâah formidable monte des rangs anglais. Et tout à coup, dans un fracas d'avalanche, le pont saute, et Dick Templeman clôt dans l'éternité son regard tout chargé du sourire de Sarah Lee.

MARIE HOLLEBECQUE.

(La grande mêlée des peuples.)

SIX MOIS APRÈS

En 1871, après six mois de guerre, la France, que les fautes du gouvernement impérial avaient isolée, était vaincue, à terre. Paris venait de capituler. Le démembrement de notre nation était décidé. C'était le désastre.

En 1915, après six mois de guerre, la France, malgré les maux d'une invasion partielle, est certainement plus forte qu'au début des hostilités. Son armée est plus forte. Son outillage de guerre s'est considérablement augmenté. Ses alliés sont plus forts. Les neutres, qui, en 1871, étaient pour la plupart malveillants ou dédaigneux, font des voeux pour la France ; ils comprennent que la défaite de la France serait la défaite de la liberté, la défaite du droit des gens, et chaque jour qui survient, en nous apportant une sympathie nouvelle, nous apporte une force morale nouvelle, de même que chaque jour nous apporte, à nos alliés et à nous, un surcroît de ressources militaires.

Nous pouvons dire que nous marchons au combat au milieu de la sympathie et de l'applaudissement de l'humanité civilisée, dont nous sommes les champions.

S'il s'est trouvé dans les rangs allemands, à la bataille de la Marne, comme jadis à Valmy, un Goethe clairvoyant, c'est en 1914, plus encore qu'en 1792, qu'il a eu raison d'écrire sur ses tablettes : *De ce jour date une ère nouvelle dans l'histoire du monde.*

A. AULARD,
Professeur à la Sorbonne.

Les leçons de l'Histoire

La duplicité allemande est une tradition nationale soigneusement entretenue par Guillaume II.

Dès le début de la guerre, la conduite déloyale et barbare de l'empereur allemand, la violation systématique du droit des gens et des traités, à laquelle il s'est livré, les atrocités commises par ses soldats asservis à ses ordres abominables, nous ont appris ce que vaut moralement ce descendant des Hohenzollern et ce qu'il a fait de cette Allemagne que, depuis son avènement au trône, il s'est appliquée à pervertir, à faconner aux moeurs brutales, hypocrites, de ses ancêtres pour la mieux contraindre à servir ses desseins. Mais du caractère et de la multiplicité des crimes dont il est responsable, ceux-là seuls se sont étonnés qui ne connaissaient pas l'histoire de la Prusse.

Ceux qui l'avaient étudiée n'ont pas été surpris de retrouver cette puissance, semblable à elle-même, jalouse de ses voisins, rancunière, cupide, envahissante, avide jusqu'à la fureur d'agrandissements territoriaux, considérant les traités qu'elle a signés comme des chiffons de papier sans valeur, et en un mot, toujours prêt à la perfidie et à la trahison pour arriver à ses fins. De cet état d'âme que révèle tout son passé, voici quelques exemples tirés de l'histoire du dernier siècle et qu'on pourrait multiplier en remontant plus haut.

En 1795, accablé sous le poids des défaites que la République française a infligées à la coalition, elle abandonne brusquement l'Autriche son alliée, elle conclut à Bâle la paix avec la France, mais en même temps, pour calmer l'irritation du souverain qui règne à Vienne, celui qui règne à Berlin lui confesse qu'en signant ce traité, il a joué une comédie et lui promet d'y renoncer dès qu'il aura remis sur pied ses armées épisées.

Dix ans plus tard, il se rappelle cette promesse et se dispose à la tenir. Payant d'ingratitude l'Empereur des Français auquel il doit l'agrandissement de son royaume, il traite secrètement avec l'Autriche. Il est prêt à prendre les armes lorsque, soudain, la victoire d'Austerlitz vient déjouer ses calculs. Il abandonne de nouveau l'Autriche, envoie ses félicitations à Napoléon, maître de Vienne, et conclut avec lui un traité d'alliance, ce qui n'est encore qu'une comédie.

Brusquement, en effet, il estime que son intérêt lui commande de marcher avec l'Autriche. Sa femme, ses frères, ses généraux, encouragent cette opinion. Ils lui disent que les Français ont pu vaincre les Autrichiens et les Russes, mais n'auront pas raison des Prussiens. « Pour vaincre les Français, affirment-ils, il ne sera pas besoin de fusils, des gourds suffiront », et le général Blücher ajoute : « Notre première rencontre avec eux sera la répétition de Rosbach ». Grisés par ces propos et saisi de démentie, le roi de Prusse se prononce contre Napoléon en lui envoyant, le 7 octobre 1806, en forme d'ultimatum, l'ordre d'évacuer dans les vingt-quatre heures les territoires allemands qu'il occupe encore et en laissant les officiers prussiens aller au guerre leurs sabres sur les degrés de l'ambassade de France.

Tant de fourberie méritait un châtiment ; il ne se fait pas attendre. Quarante jours plus tard, l'armée prussienne et la Prusse elle-même n'existaient plus. Napoléon, à Iéna, et Davout, à Auerstaedt, les avaient anéanties. L'un des frères du roi avait été tué, un autre était prisonnier et, avec lui, des milliers d'officiers et de soldats ; la

famille royale était en fuite et Napoléon entraînait triomphalemen à Berlin...

Lorsqu'en 1865, le gouvernement prussien entraîne l'Autriche à l'envahissement des duchés de l'Elbe et qu'en dépit de la parole qu'il a donnée, il est résolu à se les annexer sans en rien laisser à son complice, cette conquête, de laquelle il est assuré, est son moindre souci. Ce qu'il cherche dans cette aventure, c'est un prétexte pour se brouiller avec son allié et lui déclarer la guerre, espérant que la victoire sur laquelle il compte hâtera la réalisation du plan qu'il a conçu et qui a pour objet de substituer dans la confédération germanique la prédominance des Hohenzollern à celle des Habsbourg. Au moment où le roi de Prusse lie partie avec l'empereur d'Autriche, pour dépouiller le Danemark, Bismarck écrit confidentiellement : « C'est par le fer et le feu que doit se dérouler la querelle ouverte depuis Frédéric et Marie-Thérèse pour la domination en Allemagne. »

Et c'est encore lui qui nous révèle cyniquement la duplicité accoutumée du gouvernement prussien, lorsqu'il se fait gloire dans ses écrits d'avoir, en 1870, de concert avec de Moltke, falsifié une dépêche afin de rendre inévitable une guerre avec la France, qui, sans cette felonie, eût été conjurée. Voilà l'esprit prussien saisi sur le vif dans toute sa beauté.

ERNEST DAUDET.

Tous Mamamouchis !

Il y a un Sultan de plus. C'est Sa Majesté Guillaume II. Le Kaiser s'est converti à l'islamisme. Du moins, ce sont les journaux turcs qui l'assurent, pour faire avaler au bon peuple de là-bas la « guerre sainte » menée en compagnie des Boches.

Voici d'abord un extrait du *Terjman-I-Afker* du 6 décembre :

Le discours prononcé, la semaine dernière, par Sa Majesté Islamique Guillaume II, dans l'ancienne Chambre du Parlement français, est un document inoubliable de ses grands exploits. Entouré par les vaincus, il offre son impérial main à baiser à tous les anciens députés de la Chambre française, dont les coûts étaient touchés par la magnanimité de Sa Majesté Islamique.

Ce n'est pas mal, n'est-ce pas ? Le *Djeridch-I-Sharkeyeh* (ils en ont des noms, ces journaux turcs !) écrit, de son côté, dans son numéro du 8 décembre :

La population belge de toutes classes s'empresse par milliers auprès des fonctionnaires allemands et se convertit à la vraie foi islamique. Les Belges transforment volontiers leurs églises en temples mahométans.

Voilà. Ce n'est pas tout. Un bon Mahométan doit avoir beaucoup de femmes et l'*Hanumlar Ghazettasch d'Iskoudar* (il ne pourrait donc pas s'appeler la *Gazette*, tout simplement !) annonce l'heureuse nouvelle que voici :

Le harem de Sa Majesté Islamique Guillaume II et les harems de ses officiers d'état-major arriveront à Constantinople au début du printemps. Dix des plus puissants dreadnoughts britanniques capturés escorteront le harem impérial.

Ces dames seront bien gardées. Mais que pense la prude Kaiserine de toute cette belle aventure ?

Le rédacteur boche n'en a cure, apparemment, dans son bureau de Constantinople, et après avoir résolu la question femmes, il règle aussi la question d'argent en publifiant la dépêche suivante :

Conformément à un radiotélégramme d'Amsterdam, le gouvernement britannique a offert à Sa Majesté Islamique 2,000 ans chargés d'or,

en cas où elle renoncerait à envoyer sa flotte puissante contre Londres.

« Un cortège d'ânes tout chargés d'or !... » Les communiqués germanottomans finissent sur une image des *Mille et une nuits*, et le bon peuple turc est content.

La Journée du 75

La journée du 75 a réussi aussi bien que celles de la Croix-Rouge et du petit drapeau belge. D'abord, comment résister à l'invitation des gentilles et innombrables fillettes qui tendaient aux passants leur éventaire en demandant une obole pour l'*Oeuvre du soldat au front* ? Les insignes qu'elles offraient, étaient de petits drapeaux et surtout des médailles portant l'effigie du canon français, et le monogramme T. C. F., initiales du Touring-Club de France, organisateur de la fête.

La recette a été des plus fructueuses. Tous les Français ont voulu témoigner de leur admiration pour nos soldats et glorifier l'arme incomparable, à laquelle nous devons en grande partie nos succès : vif, léger et fort, le 75 est fait à l'image du caractère français.

Nos adversaires, d'ailleurs, lui rendent hommage ! Voici quelques extraits des innombrables lettres ou carnets — trouvés sur des Allemands faits prisonniers — où se trouve proclamée la supériorité de notre artillerie.

Un soldat saxon écrit :

Tu ne peux te figurer dans quelle situation nous nous trouvons depuis quelques jours ; on ne peut pas appeler cela un combat, c'est un véritable massacre. Un nombre colossal de camarades tombent en groupes sous le feu de l'artillerie française : dans plusieurs compagnies, il ne reste plus que 60 à 80 hommes ; les autres sont morts ou blessés.

Un réserviste du 82^e d'infanterie s'exprime ainsi :

Les mots ne sauraient te dire combien la guerre est horrible. Hier encore je n'ai échappé à la mort que par miracle. Un obus tomba au milieu de nous, et des sept camarades qui étaient avec moi, deux furent tués sur le coup, deux blessés grièvement et deux légèrement ; je restai moi-même un instant étendu sans connaissance... L'artillerie française est malheureusement, sous tous les rapports, supérieure à l'artillerie allemande....

Un autre Boche déclare :

Nous sommes dans des tranchées. Les projectiles ennemis sifflent partout autour de nous, il faut reconnaître les qualités supérieures de l'artillerie française. J'ai assisté à cinq combats, à une bataille de quatre jours et pris part à la lutte qui se poursuit depuis le 7 jusqu'à aujourd'hui, et je ne puis que faire le plus grand éloge de l'artillerie ennemie. La plus grande gloire de l'artillerie ennemie. La plus grande gloire de l'artillerie ennemie.

Faire bouillir et laisser cuire à ébullition modérée mais soutenue pendant vingt-cinq minutes. Couvrir le récipient.

On peut également employer des pommes de terre déjà cuites à l'eau ; la cuisson ne demande alors que quinze minutes.

COMPLAINTE DU KAISER

Air : *Le bon roi Dagobert.*

Ce bon, ce cher Kaiser
Voulait sa tunique à revers ;
Le Kronprinz lui dit :
Je l'ai chipée... oui !
Elle m'allait mieux
Qu'à vous, pauvre vieux !
— Le Kaiser dit : Ya ! ya !
Les revers, c'est toi qui les as.

Ce bon, ce cher Kaiser
Se battait à tort, à travers.
Le duc de Holstein
Lui dit : Nein ! nein ! nein !
Je ne peux laisser
Les Francs vous tuer !
— Le Kaiser dit : Ya ! ya !
Mets-toi devant moi, gros bête !

Ce bon, ce cher Kaiser,
Voulait prendre des bains de mer ;
Baedeker, trop frais
Estimait Calais ;
L'amiral Tirpitz
Proposa Biarritz.
— Le Kaiser dit : Ya ! ya !
Von Kluck n'aurait pas trouvé ça ?

Ce bon, ce cher Kaiser
Pompait le champagne au dessert ;
Le roi des Saxons
Lui dit : Cessez donc
De boire autant, car
Vous seriez pochard...
— Le Kaiser dit : Ya ! ya !
Toi, mon ami, tu l'es déjà !

Quand le Kaiser mourut,
L'excellent Kronprinz accourut ;
Le Kaiser lui dit :
T'as l'air bien ravi,
Pourtant leurs pioupious
Sont entrés chez nous...
— Tu régneras, Ya ! ya !
Sur les ruines de la Germania.

ANDRÉ ALEXANDRE.

LA CUISINE DU TROUPIER

Les pommes de terre au lard.

Raceler et laver le lard ; le diviser en petits morceaux. Eplucher et couper en tranches la quantité voulue de pommes de terre et quelques oignons.

Faire rissoler légèrement le lard ; ajouter les oignons émincés, faire roussir très légèrement. Verser les pommes de terre, assaisonner (sel et poivre) et mouiller avec de l'eau de façon à ce que les pommes de terre baignent entièrement.

Faire bouillir et laisser cuire à ébullition modérée mais soutenue pendant vingt-cinq minutes. Couvrir le récipient.

Le général allemand qui commande à Ostende a offert un banquet à ses officiers, et il a fait payer la note par la municipalité.

La journée du « Petit drapeau belge » a rapporté 3,300,000 fr.

Une colonie d'enfants de familles alsaciennes réfugiées a été établie à Hugle-Ville (Seine-Inferieure). Les Américains ont envoyé à cette œuvre des dons importants.

La colonie française de Riga a offert un vase d'argent au capitaine Pankratoff, qui vient de détruire un zeppelin à Libau.

La municipalité de Caen a offert solennellement un drapeau aux soldats belges qui doivent partir bientôt pour le front.

On annonce la mort de M. Valentin Peaucer, ancien sénateur du Cher et de M. Maquennehen, sénateur de la Somme.

D'après une communication qu'il a faite à l'Académie de médecine, le docteur Bergonié, de Bordeaux, est parvenu à utiliser l'électroaimant pour l'extraction, sans douleur, des projectiles enclavés dans la profondeur des tissus.

BLOC-NOTES

— Le général anglais Paget, accompagné de deux officiers, est arrivé à Niš (Serbie), chargé d'une mission spéciale auprès du roi Pierre par le gouvernement de la Grande-Bretagne. La mission anglaise continuera sa route pour la Russie, où elle se rendra au quartier général du grand-duc Nicolas.

— Entre l'Oise et l'Aisne, notre artillerie a abattu un taube, qui est tombé en flammes dans les lignes allemandes.

— Pendant l'après-midi de dimanche, plus de 120,000 manifestants ont défilé devant la légation de Belgique à Madrid ; hommes et femmes ont déposé leurs cartes et signé un registre placé à l'entrée de l'hôtel.

— L'empereur de Russie a décerné la croix de Saint-Georges à une jeune fille, M^e Tylchintsev, qui, sous des vêtements d'homme, a combattu vaillamment et fut blessé trois fois.

— Le Sénat argentin a voté à l'unanimité 100,000 piastres pour secourir les Belges.

— M. Anatole Le Braz, le poète et savant brevet, s'est embarqué à destination de New-York. Il est chargé d'une mission officielle pour l'exposition de San-Francisco, et fera des conférences à l'université de Cincinnati.

— Les armateurs britanniques interviewés ont déclaré que les menaces allemandes du blocus ne troubleront en aucune façon les voyages habituels de leurs navires.

— M.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

14^e Corps d'Armée.

Soldat VAISSIER, 13^e bataillon de chasseurs : au cours d'un assaut, ayant eu son fusil brisé par une balle, a continué la charge sans arme ; s'est rué sur un Allemand auquel il a arraché son fusil et l'a assommé à coup de crosse ; a continué à charger et est tombé mortellement blessé.

Soldat SCHMITT, 13^e bataillon de chasseurs, engagé pour la durée de la guerre : le 30 août est allé reconnaître une ferme occupée par un groupe d'ennemis, en a tué trois et a été blessé au moment où il revenait rendre compte de sa mission.

Caporal REBOUVIER, 22^e bataillon de chasseurs à pied : a été blessé le 1^{er} septembre en essayant de sauver des mains des Allemands deux chasseurs grièvement blessés, réfugiés dans une maison.

Soldat GARDON, 22^e bataillon de chasseurs : le 31 aout a attaqué seul et tué six Allemands réfugiés dans une meule de blé. A été tué en courant après un septième qui s'enfuyait.

Soldat PERRON, 22^e bataillon de chasseurs : mortellement blessé le 3 septembre aux côtés de son frère ; celui-ci voulant lui appliquer son paquet de pansement, l'a renvoyé sur la ligne de feu en lui crient : « Ne t'occupe pas de moi, je meurs pour la France. »

Capitaine BALLON, 28^e bataillon de chasseurs : bravoure sous le feu de l'ennemi.

Lieutenant BAROS, 28^e bataillon de chasseurs ; lieutenant MOURIER, BELLEGROCHE, 1^{er} bataillon de chasseurs ; médecin-major BLOCH, 28^e bataillon de chasseurs ; soldat COUSTANT, 2^e bataillon de chasseurs ; canonnier PUBLIOZ, 1^{er} d'artillerie de montagne : bravoure sous le feu de l'ennemi.

Médecin-major ROMIEU, 22^e bataillon de chasseurs : brillante conduite du 14 au 28 aout. Le 3 septembre apprenant que son chef de corps venait d'être grièvement blessé, est venu au galop de son cheval sur la ligne de feu, sans s'inquiéter de la mitraille qui faisait rage, pour essayer de l'arracher à la mort.

Caporal RIMBERT, 54^e bataillon de chasseurs alpins : au cours de la défense d'une position, a montré un grand courage et de l'intelligence dans l'accomplissement de sa mission d'agent de liaison sous un feu de grosse artillerie. S'est, à la même affaire porté au secours de son commandant de bataillon mortellement blessé.

15^e Corps d'Armée.

Capitaine EVRARD, 34^e d'infanterie : blessé le 27 septembre, a conservé son commandement et n'a été évacué que le lendemain et contre son gré.

Sous-lieutenant de réserve MERMIL, 7^e génie : chargé d'ouvrir, au moyen d'explosifs, une brèche dans le mur d'une caserne occupée par l'ennemi et éclairée par des projecteurs, s'est acquitté de cette mission avec autant de sang-froid que de courage.

Médecin-major COLLET, 6^e bussards : a été tué au cours d'une reconnaissance, le 17 octobre, en essayant de porter secours à l'un de ses cavaliers sous un feu violent.

Capitaine PUGNAIRE, 46^e bataillon de chasseurs : bravoure sous le feu.

Capitaine VILLARD, lieutenant HENRY, adjudant PIETRI, 24^e bataillon de chasseurs : se sont particulièrement distingués le 23 septembre dans le combat où deux compagnies du 2^e bataillon de chasseurs ont arrêté net l'offensive en remise en perdant les quatre cinquièmes de leur effectif.

Canonnières BRET et GAISSET, 10^e d'artillerie à pied : étaient auxiliaires de l'officier observateur le 25 octobre, ont réparé, par trois fois, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, une ligne téléphonique coupée.

16^e Corps d'Armée.

Capitaine MERCIER, 81^e d'infanterie : étant chargé de la défense du secteur nord d'un village avec son bataillon, a montré une grande vigueur en repoussant une attaque de nuit dans laquelle l'ennemi, malgré de grandes pertes, avait atteint le pied des tranchées.

Capitaine FALCONETTI, 28^e d'infanterie : bravoure sous le feu de l'ennemi.

Adjudant PAPINAUD, sergents ILLÉ, ALBOUY, DELSOL et FAURE, 34^e d'infanterie : bravoure sous le feu de l'ennemi.

Capitaine FAIRE, 29^e d'infanterie : a été grièvement blessé en quittant une tranchée où il était à l'abri, pour se porter dans une autre tranchée où sa présence était plus nécessaire.

Capitaine BARRE, 29^e d'infanterie : a été blessé au moment où sous un feu violent il conduisait sa compagnie à l'attaque de l'ennemi avec lequel sa compagnie eut à soutenir un violent corps à corps.

Capitaine LAVEYSSIERE, 29^e d'infanterie : a été tué en conduisant les travaux de tranchées de sa compagnie, en première ligne depuis quatre jours, avec un courage et un élan remarquables.

Sous-lieutenant de réserve CHATANAY, 29^e d'infanterie : tué au moment où il abordait l'ennemi avec sa section ; avait montré depuis le début de la campagne un entraînement remarquable et avait été déjà l'objet d'une citation pour sa belle conduite devant l'ennemi.

Capitaine FINOT, 29^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie avec le plus grand courage en s'élançant avec ses éclaireurs sous un feu violent de mitrailleuses.

Sous-lieutenant de réserve PUJOL, 29^e d'infanterie : à l'attaque d'un village a entraîné, avec un élan admirable, sa section sous un feu violent.

Sergent BARTHE, 28^e d'infanterie : le 16 octobre, a conduit sa section au combat sous un feu meurtrier ; quoique blessé au début de l'action, en a conservé le commandement.

Sergent de réserve CALVEL, 28^e d'infanterie : le 16 octobre, a conduit sa demi-section en ordre parfait sous un feu violent ; et après l'action, est allé chercher et a transporté lui-même trois de ses hommes blessés. A été tué le 20 à la tête de sa demi-section.

Caporal BONHOURE, 28^e d'infanterie : le 16 octobre, s'est offert pour conduire une patrouille dans des conditions dangereuses, et a été blessé en accomplissant sa mission.

Capitaine PAGES, 28^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie pendant les combats du 15 au 20 octobre, payant de sa personne et entraînant ses troupes à l'assaut avec la plus grande bravoure.

Capitaine OCHS, 28^e d'infanterie : a fait preuve d'un courage exemplaire en entraînant sa compagnie à l'assaut. Est tombé grièvement blessé au moment où il atteignait des mitrailleuses ennemis.

Lieutenant de réserve PIERRON, 23^e d'infanterie : a déployé la plus grande énergie dans les combats du 15 au 20 octobre. A été frappé mortellement en se portant au secours d'un servant de mitrailleuses blessé.

Capitaine BAUCHETET, 28^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie en ralliant ses troupes au cours d'une contre-attaque de nuit. A été blessé le 21 octobre d'un éclat d'obus à la tête.

Sergent PUECH, 28^e d'infanterie : chargeant au-devant de son unité avec beaucoup de bravoure est arrivé sur les lignes ennemis. a été fait prisonnier, a réussi à s'évader en rapportant des renseignements utiles.

Lieutenant de réserve DURAND, 28^e d'infanterie : étant commandant de compagnie, a conduit vaillamment sa compagnie, sous un

feu des plus meurtriers, a rallié des hommes d'autres compagnies pour continuer l'attaque au cours de laquelle il a été blessé.

Sous-lieutenant DE ROBERT, 28^e d'infanterie : a entraîné ses hommes, sous un feu des plus violents, et n'a pas hésité à s'engager le premier pour enlever la position sur laquelle il est tombé frappé mortellement.

Caporal NOUGAILLON, 28^e d'infanterie : a montré la plus grande énergie en allant à 50 mètres des tranchées ennemis faire une patrouille en tête de laquelle il est tombé mortellement blessé.

Soldat JULIAN, 28^e d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller chercher son caporal mortellement blessé à 50 mètres des tranchées ennemis. A été lui-même blessé grièvement pendant cette opération.

Chief de bataillon LAURENS, 28^e d'infanterie : le 18 octobre, a conduit héroïquement son bataillon au feu et a été tué d'un éclat d'obus.

Sous-lieutenant de réserve BIGOIS, 28^e d'infanterie : le 14 octobre, a été tué à la tête de sa section, en l'entraînant en avant dans une attaque de nuit.

Lieutenant de réserve CAZANNOIS, 28^e d'infanterie : étant commandant de compagnie, le 14 octobre, a entraîné son unité dans une attaque de nuit et a été blessé.

17^e Corps d'Armée.

Adjudant-chef THORE, 28^e d'infanterie : le 25 septembre, commandant sa compagnie, l'a maintenue sous un feu violent, étant lui-même blessé. A contribué ainsi dans une large mesure à arrêter le mouvement offensif allemand.

Lieutenant LE CHEVALIER, 10^e dragons : ne cesse depuis le début de la campagne de se signaler par son entraînement et son énergie. A, notamment les 24, 25 aout, 6 et 10 septembre, effectué d'audacieuses reconnaissances, poussant à fond, en pleines lignes ennemis et sous le feu, l'exécution des missions qu'il avait reçues et donnant les plus utiles renseignements.

Lieutenant DE BAZON, 10^e dragons : a fait preuve, au cours de diverses missions et notamment dans les reconnaissances effectuées les 20, 21 et 30 aout, les 8 et 9 septembre, d'une audace, d'un sang-froid et d'une ténacité au-dessus de tout éloge.

Capitaine GIBERT, 88^e d'infanterie : grièvement blessé, le 25 septembre au matin, alors qu'à la tête de sa compagnie, il luttait avec acharnement et défendait le terrain pied à pied contre les colonnes allemandes qui nous assaillaient de toutes parts. A succombé aux suites de ses blessures.

Capitaine SILLEGUE, 88^e d'infanterie : blessé grièvement le 27 aout en levant sa compagnie au combat.

Capitaine CHAUSSON, 88^e d'infanterie : a mené brillamment sa compagnie au combat où il a été grièvement blessé.

Lieutenant DIEUZEDÉ, lieutenants de réserve MARFAING et CONSTANT, 88^e d'infanterie : brillante conduite, ont été grièvement blessés.

Sous-lieutenant BATHURST, 88^e d'infanterie : blessé grièvement au combat du 8 septembre.

Commandant RIVAT DELAY, 20^e d'infanterie : a pris le commandement du régiment, le colonel étant blessé. A été atteint d'une balle à la cuisse en allant reconnaître, sous le feu des mitrailleuses, une compagnie allemande qui avait tourné une tranchée française. A conservé malgré tout le commandement et, après s'être traîné sur le sol pour rejoindre une compagnie du 20^e menacée d'être tournée, s'est dressé pour que ses hommes ignorent sa blessure et a été atteint mortellement d'une seconde balle.

Capitaine MERIC, 20^e d'infanterie : est resté à la tête de son unité malgré plusieurs crises de faiblesse et de souffrance. Evacué par ordre, est revenu quatre jours après pour reprendre le commandement de sa compagnie en première ligne. A montré un courage admirable en rassemblant ses hommes en face de l'ennemi. Grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures.

Capitaine CAPOT REY, 20^e d'infanterie : le 26 aout, a maintenu sa compagnie sous une pluie d'obus. Le 28 aout, est inondé à l'assaut d'une tranchée allemande qu'il a enlevée. Le 9 septembre a pris d'assaut une ferme et s'est porté en avant sous une grêle de balles. Au combat du 26 septembre, a maintenu sa compagnie au poste qui lui était désigné, malgré un feu meurtrier. Entouré d'ennemis, a commandé le feu à volonté et a succombé avec ses soldats.

Sous-lieutenant ALCIET, 20^e d'infanterie : le 28 aout, a entraîné et lancé à l'assaut à trois reprises différentes sa section sous le feu meurtrier de l'ennemi avec une énergie et un sang-froid remarquables. Au combat du 26 septembre, s'est distingué au cours d'une reconnaissance périlleuse par son sang-froid et son courage.

Sous-lieutenant BIENTZ, 57^e d'artillerie : tué d'un éclat d'obus le 25 septembre en assurant, sous le feu le plus intense et avec le plus grand courage, la liaison entre l'artillerie et l'infanterie voisines.

Maréchal des logis CABRIT, 57^e d'artillerie : le 21 septembre, appelle à la défense d'un village, en s'assurant que les hommes de sa pièce s'abritaient du feu violent de mortiers dirigé sur sa batterie.

Maréchal des logis NAYRAC, 57^e d'artillerie : tué le 26 septembre, en faisant exécuter, sous le feu le plus intense de l'artillerie allemande, des tirs de section contre une attaque d'infanterie qui a été arrêtée.

Maitre-pionnier PRAX, 57^e d'artillerie : frappé d'un obus à la tête le 15 septembre, à un poste particulièrement dangereux qu'il avait volontairement occupé pour faciliter le service de sa batterie.

Sergent TRENQUE, 20^e d'infanterie : au combat du 26 septembre, sous une pluie de balles, a relevé son lieutenant blessé et l'a porté dans la tranchée. A pris alors le commandement de la compagnie et, par les feux qu'il fait exécuter, a réduit au silence une section de mitrailleuses allemandes.

Soldat LARRUE, 20^e d'infanterie : le 28 septembre a tenu tête, avec quatre de ses camarades à une quarantaine d'ennemis, en abattu trois à 20 mètres. Ne s'est retiré que lorsque l'ordre lui en a été donné, tous ses camarades ayant été tués.

Lieutenant PLANTIE, 9^e régiment de chasseurs : ayant reçu l'ordre, le 26 septembre, à 17 heures, de fouiller un bois avec son peloton, s'y est bravement introduit avec quelques hommes, malgré le feu de l'ennemi, à la nuit tombante, et a ramené 32 prisonniers.

Lieutenant COT, 57^e d'artillerie : ayant reçu le 26 septembre l'ordre de rester sur place, a, par son énergie, réussi à remplir sa mission, malgré une violente attaque ennemie ; a réussi à infliger de grosses pertes à l'assaultant et ne s'est retiré que sous le feu de plus en plus pressant de l'ennemi.

Lieutenant-colonel BORIUS, 7^e d'infanterie : chargé de couvrir et d'appuyer avec son régiment une contre-attaque sur un village, a rempli sa mission avec une énergie, une ténacité et une vigueur qui ont contribué à assurer le succès de l'opération. Grièvement blessé par une balle, a continué à porter son régiment jusqu'au moment où une deuxième balle l'a mis hors de combat.

Caporal ORIEZ, 11^e d'infanterie : se trouvant avec cinq hommes dans une tranchée pendant le combat du 26 septembre, a arrêté plus d'une heure un ennemi très supérieur en nombre en exécutant des tirs très efficaces.

Sergent-major DASPET, 83^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une rare énergie en entraînant trois fois de suite sa section à l'assaut des tranchées, le 22 aout, et a été grièvement blessé.

Caporal TAUZIEDÉ, 20^e d'infanterie : au combat du 26 septembre, blessé d'un éclat d'obus à la tempe gauche, s'est maintenu à son poste sous un feu d'artillerie des plus violents et n'a consenti à se faire panser que sur l'ordre réitéré de son commandant de compagnie.

Capitaine CAMUS, 20^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus à l'épaule au début du combat du 26 septembre, est resté sur la ligne de feu jusqu'à ce qu'il ait reçu une seconde blessure au genou.

Sous-lieutenant indigène BOU MEKRED SLIMANE, 2^e rég. de marche du Maroc : le 16 septembre, a été blessé très grièvement par des éclats d'obus en entraînant sa section.

Capitaine ANNIBERT, 57^e d'artillerie : tué d'un obus, le 24 aout, en donnant l'exemple du plus ferme courage et du plus grand sang-froid dans le commandement de sa batterie.

Adjutant GORDNER, 14^e d'infanterie : chargé de porter le drapeau du régiment, a eu une très belle conduite au combat du 27 aout, en se maintenant aux côtés du colonel, de son capitaine adjoint et du lieutenant porte-drapeau resté seul sur place.

Lieutenant SOURNAIT,

cours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine PETTELOT, 45^e bataillon de chasseurs : se trouvant isolé avec sa compagnie au combat du 10 août, l'a maintenue sous un feu écrasant d'artillerie afin de couvrir le mouvement de repli de son bataillon.

Capitaine BES, 159^e d'infanterie : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine GAUDY, 56^e d'infanterie : a été blessé en attaquant une position avec sa compagnie qu'il entraînait brillamment.

Capitaine TESSIER, 239^e d'infanterie : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine LALLEMAND, 5^e bataillon de chasseurs : au cours d'un combat a montré un sang-froid, un courage et une énergie remarquables. Grâce à ses belles qualités a maintenu d'une manière parfaite la cohésion et l'allant de son unité.

Chef de bataillon CLEMENS, 163^e d'infanterie : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine MICHEL DE LA BAUME, 5^e bataillon de chasseurs : au cours d'un combat, a montré un sang-froid, un courage et une énergie remarquables. Grâce à ses belles qualités a maintenu d'une manière parfaite la cohésion et l'allant de son unité.

Capitaine d'infanterie THOLLON : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Contrôleur adjoint de l'armée HENRY.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Sergent HAMELIN, 135^e d'infanterie : a conduit avec beaucoup d'énergie et d'aplomb sa section de mitrailleuses. Quoique blessé, a énergiquement contribué à repousser une attaque allemande, pendant laquelle il a été blessé une deuxième fois.

Sergent FLORENT, 32^e d'infanterie : a maintenu sa section dans une tranchée sous un feu violent d'artillerie, commandant énergiquement les feux nécessités par les circonstances du combat et permettant à sa compagnie, malgré des pertes très élevées, de conserver les positions qu'on lui avait confiées.

Sergent réserviste SEGUIN, 290^e d'infanterie : le 27 octobre, sous une grêle de balles, a ramené sur ses épaules son commandant de compagnie mortellement blessé, et, après l'avoir mis à l'abri, est revenu prendre le commandement de sa section. Le 29 octobre, a vaillamment mené sa section à l'assaut des tranchées allemandes et s'est emparé de l'une d'elles sous un feu violent.

Caporal GUINÉE, 77^e d'infanterie : allant chercher un renseignement avec une patrouille de trois hommes, a eu les trois hommes tués ou blessés. A poursuivi seul sa mission et a rapporté le renseignement.

Caporal réserviste LE FLOCHE, 62^e d'infanterie : depuis plus d'un mois, trois ou quatre fois par jour, du haut d'un arbre, observe les mouvements et les travaux de l'ennemi. A fourni, comme observateur, les renseignements les plus précieux sur le réglage et les effets du feu de nos batteries d'artillerie. Malgré la chute des feuilles, continue avec le plus grand sang-froid sa mission périlleuse. A été repéré par l'ennemi, méprisant les balles qui lui sont destinées, observe avec le même calme. A demandé à être attaché à l'arbre pour le cas où il serait blessé et exposé à tomber.

Sergent réserviste THIBAUD, 40^e d'infanterie : chargé d'enlever une maison organisée et entourée de fils de fer, ainsi qu'une tranchée à proximité, s'est approché en rampant jusqu'aux réseaux, est resté tapi sous le feu pendant huit heures trente, par une nuit des plus obscures, et lorsque l'aube lui a permis de reconnaître les lieux, avait conservé assez d'ascendant sur ses hommes pour les jeter en avant à la baïonnette sur la tranchée ennemie et la maison qu'ils enlevèrent avec une bravoure admirable.

Sergent MONTIGNY, 295^e d'infanterie : a accompli de nombreux actes de courage, notamment le 6 novembre, en se portant seul dans le brouillard à 400 mètres en avant de nos lignes et en parcourant tout le front de la compagnie pour vérifier si des patrouilles allemandes se trouvaient en avant des tranchées.

Soldat FRANÇOIS, 295^e d'infanterie : le 25 novembre, une mitrailleuse ennemie ayant été signalée dans un groupe de trois meules de paille à 350 ou 400 mètres en avant des tranchées, s'est offert avec deux camarades pour aller y mettre le feu. Ayant allumé la meule qui lui avait été désignée, s'est aperçu qu'un de ses camarades avait été tué avant d'avoir pu accompagner sa mission, est retourné et a incendié la dernière meule dans laquelle il affirme avoir vu une mitrailleuse.

Sergent réserviste BARBOUX, 90^e d'infanterie : le 3 novembre, ayant repoussé une attaque allemande en lui infligeant des pertes des plus sérieuses, réussit à s'emparer du reste de cette troupe, l'obligea à mettre bas les armes et l'amena dans sa tranchée.

Sergent COUGNOUX, 8^e génie (détachement de sapeurs télégraphistes) : n'a cessé de commander son atelier avec sang froid et succès. Le 10, le 11 et le 12 novembre, a maintenu en exploitation le réseau de l'artillerie qui, se trouvant dans une zone très dangereuse, balayée par les obus de gros calibre, a nécessité de fréquentes réparations. Enfin, le 12 novembre, renversé d'un arbre par le passage tout proche d'un obus qui explosa trois mètres plus loin, a continué immédiatement son travail qu'il mena à bonne fin.

Sergent réserviste CONSTANTIN, 58^e d'infanterie : le 16 novembre, demande la faveur de participer à une attaque avec une section d'une autre compagnie que la sienne. Le chef de la section d'attaque ayant été blessé, il prit le commandement de la section et ne se replia, en ramenant tous les blessés, d'abri en abri, que quand l'effectif de la section eut été réduit à six hommes par le feu très violent de l'ennemi.

Caporal réserviste MAYON, 40^e d'infanterie : très brillante conduite au feu. A montré beaucoup d'audace dans plusieurs circonstances difficiles ; au combat du 16 novembre, envoyé en patrouille, s'est porté courageusement jusqu'aux tranchées ennemis et a fait connaître à son chef de section de précieux renseignements.

Sergent CHRISTIN, 312^e d'infanterie : est rentré à la tête de sa demi-section dans des bâtiments tenus par l'ennemi, a enlevé une mitrailleuse et fait 8 prisonniers.

Soldat GRATTARD, 311^e d'infanterie : est entré dans des bâtiments tenus par l'ennemi, le premier de sa section, a fait deux prisonniers et a donné l'exemple de la plus grande bravoure.

Caporal réserviste PETIT, 312^e d'infanterie : s'est battu vaillamment toute la journée sous un feu des plus violents. A été grièvement blessé en parcourant toute la ligne de feu pour porter un ordre de son chef de bataillon.

Soldat réserviste COSTE, 34^e d'infanterie coloniale : a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables le 18 novembre, comme agent de liaison du commandant du bataillon, en allant, à deux reprises différentes, sous un feu violent de mousqueterie, de mitrailleuses, de grosse et de petite artillerie, porter des renseignements au poste de commandement.

Caporal BERTRAND, 10^e génie : a fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid en pratiquant deux brèches dans un réseau de fils de fer. Ayant été renversé par l'explosion de deux obus et ne pouvant plus pratiquer de brèche à la mélinité, l'a ouverte à la cisaille, a appelé la colonne d'assaut et a pénétré le premier sur la position ennemie.

Soldat réserviste BINET, 10^e génie : s'est particulièrement fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid en pratiquant une brèche sous le feu de l'ennemi dans un réseau de fils de fer et en s'élançant un des premiers sur la position ennemie. A été grièvement blessé.

Caporal SCHNEIDER, 42^e bataillon de chasseurs : a fait l'admiration de tous ses camarades par l'audace et le courage qu'il a déployés dans les différents combats, depuis le

début de la campagne comme agent de liaison et patrouilleur.

Caporal CAVOISY, 17^e bataillon de chasseurs : le 5 octobre, détaché avec son escouade sur le flanc droit de l'ennemi, a surpris un petit poste de huit hommes installés derrière un édicule et les a abattus tous successivement avec un sang-froid merveilleux. N'a pas cessé, depuis le début de la campagne, de montrer l'exemple du devoir et du courage.

Sergent DUPRÉ, 20^e bataillon de chasseurs : sérieusement malade, n'a pas voulu se faire évacuer et a continué à donner à ses chasseurs l'exemple de l'entrain et de la bonne humeur. Le 8 septembre, a contribué à chasser l'ennemi de deux batteries françaises et à ramener les pièces en arrière sous un feu violent. Le 4 octobre, a résisté victorieusement avec sa section aux attaques appuyées par un feu de mitrailleuses à courte distance.

Adjudant FLEURY, 328^e d'infanterie : a, par une vigoureuse attaque à la baïonnette, chassé d'une tranchée les ennemis qui s'en étaient emparés ; a fait preuve, pendant le combat, d'une énergie au-dessus de tout éloge et a contribué puissamment au succès final.

Clairon réserviste MARION, 2^e d'infanterie coloniale : s'est déjà distingué le 3 novembre en défendant une tranchée par le jet de pétards. Blessé dans l'accomplissement de sa mission, a rejoint son poste après quelques instants de repos. Le 19 novembre, s'est élancé hors de la tranchée à côté de son chef de section en sonnant vigoureusement la charge, entraînant ainsi les compagnies qui se sont emparées des tranchées ennemis.

Maréchal des logis réserviste GARNIER, 7^e hussards : le 30 août, son capitaine ayant été grièvement blessé au cours d'une charge, s'est arrêté pour le ramasser et le mettre sur un cheval et l'a ramené en arrière sous un feu violent.

Adjudant JOMUEL, 20^e d'artillerie : blessé à deux reprises, a refusé de se faire évacuer, donnant ainsi un bel exemple d'abnégation et de courage.

Sergent GIRAUD, 60^e bataillon de chasseurs : après avoir brillamment enlevé sa section, est parvenu, sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, à vingt pas des tranchées allemandes, vers huit heures, à maintenir sa section sur place toute la journée, malgré des pertes sensibles. A fait creuser le sol et a permis l'établissement d'une nouvelle tranchée qui a été aménagée pendant la nuit.

Sergent FAURAND, 338^e d'infanterie : étant en patrouille avec trois hommes pendant la nuit du 19 au 20 novembre a arrêté, combattu corps à corps et mis en suite un détachement ennemi de la force de vingt à trente hommes, à lui-même à la baïonnette un homme et l'officier commandant le détachement.

Caporal NOEL, 41^e territorial d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve dans l'exécution d'une mission extrêmement dangereuse. Très grièvement blessé dans l'accomplissement de cette mission.

Adjudant ROSELEUR, 7^e bataillon de chasseurs : a lancé sa section en avant pour contre-attaquer l'infanterie ennemie qui abordait notre première ligne, et a réduit au minimum les pertes de la section par la rapidité de son mouvement très brillamment exécuté.

Adjudant BERNON, 53^e bataillon de chasseurs : revenu sur le front sur sa demande, quoique à peine rétabli d'une blessure grave, a été à nouveau blessé pendant qu'il faisait exécuter une tranchée malgré un feu meurtrier de l'ennemi.

Adjudant LAMOLLE, 142^e d'infanterie : a reçu trois blessures le même jour et a voulu conserver le commandement de sa section. Le 11 novembre, a pris le commandement de sa compagnie dont les officiers étaient hors de combat. A fait preuve de calme et d'autorité pour maintenir chacun à sa place.

Adjudant BOIVIN, 26^e d'infanterie : a fait preuve d'initiative et d'énergie en allant, au moment d'une attaque ennemie, occuper une tranchée avancée, d'où il a aidé puissamment par ses feux d'enflade l'offensive des troupes voisines. A été blessé.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e